

DE TOUT UN PEU.

La bicyclette et la tuberculose.

Une intéressante statistique communiquée par un docteur américain sur la fréquence comparative de la tuberculose chez l'homme et chez la femme dans l'Etat de Massachusetts.

En 1851, la proportion était de 1,451 femmes pour 1,000 hommes; en 1890, de 1,055 femmes pour 1,000 hommes.

L'année dernière, la proportion est tombée à 974 pour 1,000.

C'est la première fois que le nombre des décès par phthisie est plus faible que dans le sexe masculin.

M. Abbott a fait remarquer que cette diminution a débuté, il y a cinq ans, au moment où l'usage de la bicyclette s'est répandu parmi les femmes.

Au Pole Nord.

On annonce que le "Fram" va partir pour un nouveau voyage d'exploration. Le commandement de l'expédition sera confié au capitaine Sverdrup. M. Nansen n'en fera pas parti; mais il contribue activement à sa préparation.

Le but de l'expédition est de remonter le long de la côte Ouest du Groenland, par le détroit de Smith, de manière à reconnaître jusqu'où le Groenland s'étend vers le Nord, et acquies des renseignements sur la glace dite paléocrystique que certains explorateurs déclarent avoir vue et sur la nature de laquelle on a tant discuté. Le "Fram" reviendrait par la côte Nord Est du Groenland pour achever de reconnaître les limites de ce continent polaire.

Prescience

On a raconté que la sœur Marie Madeleine, une des victimes de la catastrophe du bazar de la Charité annonçait à ses compagnes, au moment où elle se rendait rue Jean Goujon, qu'elle reviendrait pas vivante et qu'elle périrait dans les flammes comme elle l'avait rêvé la nuit précédente.

A ce propos, dans une intéressante revue sur les cas de prescience de ce genre, M. de Parville rappelle que Lincoln, le président des Etats-Unis, rêva, dans la nuit qui précéda son meurtre, qu'il descendait l'escalier et qu'il apercevait les murs drapés de noir. Des domestiques en livrée de deuil s'y trouvaient. Il demanda ce qu'il se passait. On lui répondit: "Le Président vient d'être tué d'un coup de feu à l'Opéra."

Il fut si fortement impressionné de ces paroles qu'il se réveilla brusquement. Le lendemain sa femme, à laquelle il avait raconté son rêve, le supplia de ne pas la quitter. Mais l'amour propre de "l'esprit fort" l'emporta et il fut tué, au théâtre, par le coup de feu de John Booth.

Mort de Franconi

M. Victor Franconi, directeur des Cirques d'Eté et d'Hiver, vient de mourir à Paris, à l'âge de quatre-vingt-six ans.

Antoine Franconi, premier du nom dans l'art hippique et bisain du défunt, naquit à Venise en 1738 et mourut à Paris, en 1836, soit donc à quatre-vingt-dix-huit ans, après avoir fondé, en France, le cirque qu'il baptisa de son nom et avoir créé de toutes pièces l'art du dressage des chevaux en liberté.

Laurent Franconi, petit-fils d'Antoine, cavalier accompli, professeur émérite, avait été choisi par le roi Louis-Philippe pour apprendre l'équitation aux princes d'Orléans, et on le voyait, tous les matins, dans les allées du château de Neuilly escortant fièrement, en homme très pénétré de sa mission, le prince de Joinville, le duc de Nemours, le duc d'Anjou, la princesse Clémentine.

Son jeune fils, Victor, l'accompagnait très souvent dans ses promenades et il lui arrivait même de le suppléer à l'occasion. Celui-ci était né à Strasbourg en 1811.

Sa science incontestable et incontestée lui valut d'être choisi, pendant dix années, de 1860 à 1870, pour dresser les chevaux particuliers de Napoléon III.

Après la guerre, il prit la double direction des cirques des Champs Elysées et du boulevard des Filles du Calvaire. On n'a pas oublié les merveilleux ensembles qu'il y sut organiser pour la plus grande joie des amateurs d'équitation et des admirateurs de force et de souplesse.

SANS TAMBOURS NI TROMPETTES.

C'est chose accomplie depuis le 22 du mois dernier, Yvette Guilbert est mariée. Mariage légal, tout ce qu'il y a de plus légal, passé non plus devant le maire du vingt-et-unième, à Paris, mais bien devant celui du dix-septième arrondissement. La cérémonie a eu lieu, à une heure de l'après-midi, sans tambours ni trompettes, dans la plus stricte intimité parisienne; les deux mariés et les quatre témoins seulement: MM. Jacques Redelsperger et Fernand Bock pour Yvette, M. Bouland et George pour son mari.

La cérémonie, d'ailleurs, avait été tenue secrète: une demi-heure avant l'instantsolennel, le personnel de la mairie des Bagnolles ignorait lui-même l'honneur qui lui était réservé. Cependant, la nouvelle des justes noces de la célèbre divette ne tarda pas à se répandre dans le quartier. On devina si les curieux allèrent en foule! Et les langues de ses délier!

— Il paraît qu'elle épouse un prince... — Non, non, c'est pas un prince: c'est un Américain... — Alors, ce qu'il doit avoir de dollars!... — S'il faut s'en rapporter à quelques rares indiscretions, Yvette se serait contentée de faire un simple petit mariage d'inclination, d'où, toutefois, la raison n'est pas absolument exclue. M. Schiller, le mari d'Yvette, est bien américain, en effet. Mais ses dollars ne peuvent rivaliser avec ceux de ses compatriotes, les Gould et les Ward. M. Schiller a même une profession: il est chimiste. Son union avec Yvette, c'est donc l'union de la Science et de l'Art. Et, pour rappeler un mot célèbre de M. Brunetier, espérons que la Science et l'Art ne se feront jamais faillite...

La célébration du mariage ne dura pas longtemps. Un de nos amis, qui a pu en être témoin écrit on, assure que le mariage était très ému, voire recueillie, surtout à la minute sacramentelle. C'est l'adjoint au maire M. Victor Tamburini, qui remplissait les fonctions d'officier de l'état civil. Il avait évidemment tenu à prononcer une petite allocution. Sa tâche, on en conviendra, était délicate. Il s'en est acquitté spirituellement.

— Je ne veux pas, a-t-il dit, prononcer un discours. Je me

permettrai seulement, dans l'intimité de vos quatre témoins et dans la solennité amicale de la circonstance, l'évoquer le souvenir de deux qualités maitresses qui, à mon sens, vous ont aidées puissamment à parvenir et à vous maintenir au faite du succès: je veux parler de votre "cœur-sur-la-main". Il est vrai que vous chantez souvent, très souvent même, des chansons "rosses", mais vous les chantez du bon des lèvres, et le cœur, chez vous, n'a jamais appris ni retenu des "petites rosseries" que la bouche chantait. Car vous êtes dans toute l'acceptation du terme... j'allais dire: "un bon garçon" si je ne m'étais souvenu à temps que, depuis quelques minutes, vous n'êtes plus garçon.

La cérémonie terminée, Mme Schiller était toute contente. Aussi, comme toujours du reste, elle s'est montrée d'une grande générosité envers les pauvres de l'arrondissement et très large avec les employés de la mairie. Ajoutons que la nouvelle mariée portait une toilette grise très simple. Un élégant petit chapeau, également très simple, remplaçait l'insolente couronne de fleurs d'orange.

Et le soir, aux Ambassadeurs, Yvette, tout de blanc habillée, chantait la Gouape et Trou la litou!

Nous extrayons d'une feuille parisienne, le Figaro, du 17 juin dernier, les lignes suivantes: Hier a été célébré au château d'Ortenberg, situé sur un des plus pittoresques de la forêt Noire, le mariage de Mlle Diane de Hirsch de Gerentz, petite-fille de Mme Pilié et nièce de la marquise de Chasseloup-Laubat, avec le baron Philippe de Brand-Niedstein.

Les témoins étaient, pour le fiancé: son beau-frère, le baron de Beckedorff, grand-maitre de la Cour du prince de Thurn et Taxis; pour la fiancée: son oncle, le baron Emile de Hirsch. Le cortège s'est rendu du château à l'église du village sous une série d'arcs de triomphe dressés par la population qui, tout entière, avait voulu s'associer au bonheur de la châtelaine et lui témoigner sa reconnaissance pour ses bienfaits.

A l'occasion de ce mariage, le baron Théodore de Hirsch a fait don à l'église d'un orgue splendide, inauguré à la cérémonie nuptiale.

La ravissante mariée, qui donnait le bras à son père, était précédée de ses quatre demoiselles d'honneur en toilettes roses et bleues: Mlles Ida de Hirsch, Amelot de Chaillon, Lucie Moulin et Mac Donald.

La veille, jour du mariage civil, un éblouissant feu d'artifice suivi d'un embrasement général des ramparts et créneaux du donjon avait attiré un concours énorme de population de tous les villages environnants.

Un grand nombre de parents et d'amis des deux familles étaient venus de Paris, de Munich et d'Angleterre, apporter leurs vœux aux jeunes époux et leurs sympathies aux parents très émus, voire recueillie, surtout à la minute sacramentelle. C'est l'adjoint au maire M. Victor Tamburini, qui remplissait les fonctions d'officier de l'état civil. Il avait évidemment tenu à prononcer une petite allocution. Sa tâche, on en conviendra, était délicate. Il s'en est acquitté spirituellement.

— Je ne veux pas, a-t-il dit, prononcer un discours. Je me

permettrai seulement, dans l'intimité de vos quatre témoins et dans la solennité amicale de la circonstance, l'évoquer le souvenir de deux qualités maitresses qui, à mon sens, vous ont aidées puissamment à parvenir et à vous maintenir au faite du succès: je veux parler de votre "cœur-sur-la-main". Il est vrai que vous chantez souvent, très souvent même, des chansons "rosses", mais vous les chantez du bon des lèvres, et le cœur, chez vous, n'a jamais appris ni retenu des "petites rosseries" que la bouche chantait. Car vous êtes dans toute l'acceptation du terme... j'allais dire: "un bon garçon" si je ne m'étais souvenu à temps que, depuis quelques minutes, vous n'êtes plus garçon.

La cérémonie terminée, Mme Schiller était toute contente. Aussi, comme toujours du reste, elle s'est montrée d'une grande générosité envers les pauvres de l'arrondissement et très large avec les employés de la mairie. Ajoutons que la nouvelle mariée portait une toilette grise très simple. Un élégant petit chapeau, également très simple, remplaçait l'insolente couronne de fleurs d'orange.

Et le soir, aux Ambassadeurs, Yvette, tout de blanc habillée, chantait la Gouape et Trou la litou!

NOS MACHINES.

Comme nous l'avons annoncé, il y a quelques jours, nos machines à composer sont installées et nous donnons, pour l'instant du moins, toute la satisfaction que nous sommes en droit d'en attendre.

Sous peu, les huit ou dix hommes qui y travaillent deviendront des experts, et alors, nous ne serons plus limités à un certain nombre de colonnes de matières à lire par jour.

Il va sans dire, que nous avons conservé et conserverons toujours nos anciens typographes.

Vendredi dernier, nombre de nos amis et amis sont venus nous surprendre, désireux qu'ils étaient de voir fonctionner nos machines qui, tout l'indiquent, seront avant longtemps introduites dans les ateliers du Times-Democrat.

Nos confrères sont venus les voir et en ont tant admiré le mécanisme et la simplicité qu'ils ont cru devoir leur consacrer quelques lignes que nous reproduisons dans la langue même où elles ont été écrites.

Si fidèle que soit une traduction, croyons-nous, jamais on n'arrive à rendre la pensée de l'auteur telle qu'elle a été conçue et exprimée.

Nos confrères ont vu en cette circonstance l'occasion de nous renouveler leurs sentiments de bonne confraternité; nous les en remercions.

Nos machines composent le français et l'anglais; les lignes qui précèdent et celles qui suivent ont été faites par elles.

UN GRAND MARIAGE.

Nous extrayons d'une feuille parisienne, le Figaro, du 17 juin dernier, les lignes suivantes: Hier a été célébré au château d'Ortenberg, situé sur un des plus pittoresques de la forêt Noire, le mariage de Mlle Diane de Hirsch de Gerentz, petite-fille de Mme Pilié et nièce de la marquise de Chasseloup-Laubat, avec le baron Philippe de Brand-Niedstein.

Les témoins étaient, pour le fiancé: son beau-frère, le baron de Beckedorff, grand-maitre de la Cour du prince de Thurn et Taxis; pour la fiancée: son oncle, le baron Emile de Hirsch.

Le cortège s'est rendu du château à l'église du village sous une série d'arcs de triomphe dressés par la population qui, tout entière, avait voulu s'associer au bonheur de la châtelaine et lui témoigner sa reconnaissance pour ses bienfaits.

A l'occasion de ce mariage, le baron Théodore de Hirsch a fait don à l'église d'un orgue splendide, inauguré à la cérémonie nuptiale.

La ravissante mariée, qui donnait le bras à son père, était précédée de ses quatre demoiselles d'honneur en toilettes roses et bleues: Mlles Ida de Hirsch, Amelot de Chaillon, Lucie Moulin et Mac Donald.

La veille, jour du mariage civil, un éblouissant feu d'artifice suivi d'un embrasement général des ramparts et créneaux du donjon avait attiré un concours énorme de population de tous les villages environnants.

Un grand nombre de parents et d'amis des deux familles étaient venus de Paris, de Munich et d'Angleterre, apporter leurs vœux aux jeunes époux et leurs sympathies aux parents très émus, voire recueillie, surtout à la minute sacramentelle. C'est l'adjoint au maire M. Victor Tamburini, qui remplissait les fonctions d'officier de l'état civil. Il avait évidemment tenu à prononcer une petite allocution. Sa tâche, on en conviendra, était délicate. Il s'en est acquitté spirituellement.

— Je ne veux pas, a-t-il dit, prononcer un discours. Je me

permettrai seulement, dans l'intimité de vos quatre témoins et dans la solennité amicale de la circonstance, l'évoquer le souvenir de deux qualités maitresses qui, à mon sens, vous ont aidées puissamment à parvenir et à vous maintenir au faite du succès: je veux parler de votre "cœur-sur-la-main". Il est vrai que vous chantez souvent, très souvent même, des chansons "rosses", mais vous les chantez du bon des lèvres, et le cœur, chez vous, n'a jamais appris ni retenu des "petites rosseries" que la bouche chantait. Car vous êtes dans toute l'acceptation du terme... j'allais dire: "un bon garçon" si je ne m'étais souvenu à temps que, depuis quelques minutes, vous n'êtes plus garçon.

La cérémonie terminée, Mme Schiller était toute contente. Aussi, comme toujours du reste, elle s'est montrée d'une grande générosité envers les pauvres de l'arrondissement et très large avec les employés de la mairie. Ajoutons que la nouvelle mariée portait une toilette grise très simple. Un élégant petit chapeau, également très simple, remplaçait l'insolente couronne de fleurs d'orange.

Et le soir, aux Ambassadeurs, Yvette, tout de blanc habillée, chantait la Gouape et Trou la litou!

Nous extrayons d'une feuille parisienne, le Figaro, du 17 juin dernier, les lignes suivantes: Hier a été célébré au château d'Ortenberg, situé sur un des plus pittoresques de la forêt Noire, le mariage de Mlle Diane de Hirsch de Gerentz, petite-fille de Mme Pilié et nièce de la marquise de Chasseloup-Laubat, avec le baron Philippe de Brand-Niedstein.

Les témoins étaient, pour le fiancé: son beau-frère, le baron de Beckedorff, grand-maitre de la Cour du prince de Thurn et Taxis; pour la fiancée: son oncle, le baron Emile de Hirsch.

Le cortège s'est rendu du château à l'église du village sous une série d'arcs de triomphe dressés par la population qui, tout entière, avait voulu s'associer au bonheur de la châtelaine et lui témoigner sa reconnaissance pour ses bienfaits.

A l'occasion de ce mariage, le baron Théodore de Hirsch a fait don à l'église d'un orgue splendide, inauguré à la cérémonie nuptiale.

La ravissante mariée, qui donnait le bras à son père, était précédée de ses quatre demoiselles d'honneur en toilettes roses et bleues: Mlles Ida de Hirsch, Amelot de Chaillon, Lucie Moulin et Mac Donald.

La veille, jour du mariage civil, un éblouissant feu d'artifice suivi d'un embrasement général des ramparts et créneaux du donjon avait attiré un concours énorme de population de tous les villages environnants.

NOS MACHINES.

Comme nous l'avons annoncé, il y a quelques jours, nos machines à composer sont installées et nous donnons, pour l'instant du moins, toute la satisfaction que nous sommes en droit d'en attendre.

Sous peu, les huit ou dix hommes qui y travaillent deviendront des experts, et alors, nous ne serons plus limités à un certain nombre de colonnes de matières à lire par jour.

Il va sans dire, que nous avons conservé et conserverons toujours nos anciens typographes.

Vendredi dernier, nombre de nos amis et amis sont venus nous surprendre, désireux qu'ils étaient de voir fonctionner nos machines qui, tout l'indiquent, seront avant longtemps introduites dans les ateliers du Times-Democrat.

Nos confrères sont venus les voir et en ont tant admiré le mécanisme et la simplicité qu'ils ont cru devoir leur consacrer quelques lignes que nous reproduisons dans la langue même où elles ont été écrites.

Si fidèle que soit une traduction, croyons-nous, jamais on n'arrive à rendre la pensée de l'auteur telle qu'elle a été conçue et exprimée.

Nos confrères ont vu en cette circonstance l'occasion de nous renouveler leurs sentiments de bonne confraternité; nous les en remercions.

Nos machines composent le français et l'anglais; les lignes qui précèdent et celles qui suivent ont été faites par elles.

FRENCH BY MACHINES.

The Ancient and Honorable Bee Shows Its Enterprise.

The New Orleans Bee not only enjoys the distinction of being the pioneer of the southern newspapers, but is one of the most enterprising dailies in the south. Last evening new typesetting machines were exhibited for the first time, superseding the old system of setting by hand.

Mr. Armand Capdevielle a short time ago visited the north with a view of securing the most modern machines for setting type, and after a careful inspection of the various machines, selected one which is distinctly different from the machines used in this section of the country.

In this pattern the type is set up as in the old way, and the printing is done direct from the type. Two men are required to operate the machine, one man setting the type by means of a key board, while the second man operates the distributor and makes up the galley.

In general makeup the machine proper is but little different from other patterns; but the distributor is a piece of seemingly complicated yet strong machinery. Three columns of type are placed upon a receiving table, and by an automatic system the lines are, one after another, lifted into a case and pushed by an arm along a threaded rod.

The case where the type belongs has hicks similar to the hick in the side of the type, and the latter finds its way rapidly into the proper receptacle.

Mr. Capdevielle secured one of these machines on trial, and when the work proved a success, others sufficient in number to print the paper will be ordered. This is the first machine of its kind made to print French, and the first to come further south than Richmond. R. M. Henry and George Matthews, his assistants, have been sent out by the company as instructors.

In honor of the change of system the Bee last evening entertained a few of the most intimate friends of the genial and courteous proprietor, editor and manager, who witnessed the workings of the machine and extended congratulations to Mr. Capdevielle upon his enterprise. —Daily Picayune, July 3, 1897.

The enterprising manager of the Bee, Mr. Armand Capdevielle, went over the field, and decided that the Empire typesetting machine suited his needs best, placed his order, and about a month ago the first device put in its appearance and was put together and set up by Messrs. R. M. Henry and George Matthews, who came here at the instance of the manu-

facturing company, to show the Bee employees how to operate the machines.

Last night Manager Capdevielle assembled a number of his friends together at the Bee office, among whom were a number of ladies as well, when the wine was opened and refreshments served in honor of the innovation.

Manager Capdevielle expresses himself as thoroughly pleased with the "Empire" machine, of which there are but two other sets used in the South, at Richmond and at Roanoke Va., and the other two for the Bee will be in the city in a short while. —Daily States, July 3, 1897.

The New Orleans Bee, the oldest newspaper in the city, and the only daily paper in the South published in the French language, is also one of the most enterprising newspapers. Mr. Armand Capdevielle, the manager, some time ago visited the North and made an inspection of the different typesetting machines in use, with a view of selecting machines best adapted to the needs of the paper. He found the thing he wanted, and yesterday one of the machines was given its first trial at the establishment of the Bee.

The like of this machine has never been seen here. In this pattern the type is set up as in the old way, and the printing is done direct from the type. Two men are required to operate the machine, one man setting the type by means of a key board, while the second man operates the distributor and makes up the galley. Should the machine prove a success others of the same pattern will be set up. —Daily Item, July 3, 1897.

Last night there was quite a jollification in the office of our honored and distinguished French contemporary, the New Orleans Bee, and it was one which marked an important epoch in the history of the venerable journal. The occasion for the gathering of fair women and brave men was the christening of the first "Empire" type setting machine introduced in the Bee office, and beside which three others will soon take their places. Under the careful and business-like management of our friend Mr. Armand Capdevielle, the Bee, one of the most cherished landmarks of old New Orleans, has become a prosperous and enterprising newspaper. We take pleasure in touching glasses with our distinguished contemporary and wishing it an overflowing measure of success. —Daily States, July 3, 1897.

TYPESETTING MACHINES

L'Abelle Equipping Herself With Them.

NEW TYPESETTING MACHINE.

The "Empire" Introduced in the New Orleans Bee Office.

An interesting event was celebrated at the office of the New Orleans Bee last night. As every one in any way familiar with newspaper work knows, an up-to-date newspaper must be provided with typesetting machines. Manager Armand Capdevielle, of the Bee, recognizes this fact, and some time since made arrangements to introduce machines on his paper.

After investigation he concluded that the Empire machine was best suited for his business, and accordingly placed an order with that company. About four weeks ago the first machine arrived, and it was put up under the supervision of Messrs. R. M. Henry and George Matthews, who were sent here by the company to instruct the employees of the Bee how to operate it.

Last night the machine was christened, a number of lady and gentlemen friends of Mr. Capdevielle and his associates being present. Wine and refreshments were served, and all wished the old French journal the greatest prosperity in its new mechanical department.

Mr. Capdevielle is entirely satisfied with the work of the Empire machine, and will have three more in operation in a short time. The machine in the Bee office is the third of that make to be put up in the South. There is one in Roanoke, Va. These machines set the ordinary type used in hand composition, the only difference being in the nicks on the body of the letters. In ordinary type the nicks are uniform in each font, while for machine work the nicks are cut to facilitate distribution. —Times-Democrat, July 3, 1897.

Last night there was quite a jollification in the office of our honored and distinguished French contemporary, the New Orleans Bee, and it was one which marked an important epoch in the history of the venerable journal. The occasion for the gathering of fair women and brave men was the christening of the first "Empire" type setting machine introduced in the Bee office, and beside which three others will soon take their places. Under the careful and business-like management of our friend Mr. Armand Capdevielle, the Bee, one of the most cherished landmarks of old New Orleans, has become a prosperous and enterprising newspaper. We take pleasure in touching glasses with our distinguished contemporary and wishing it an overflowing measure of success. —Daily States, July 3, 1897.

TYPESETTING MACHINES

L'Abelle Equipping Herself With Them.

To keep abreast of the times in modern journalism and that nothing might be lacking in the way of the latest and most up-to-date facilities for getting out a newspaper, the New Orleans Bee, that old and eminently respected French newspaper and friendly contemporary, has fitted itself out with that indispensable adjunct to the modern newspaper, the type setting machine, and last night celebrated the christening of the first they will operate.

The enterprising manager of the Bee, Mr. Armand Capdevielle, went over the field, and decided that the Empire typesetting machine suited his needs best, placed his order, and about a month ago the first device put in its appearance and was put together and set up by Messrs. R. M. Henry and George Matthews, who came here at the instance of the manu-

facturing company, to show the Bee employees how to operate the machines.

Last night Manager Capdevielle assembled a number of his friends together at the Bee office, among whom were a number of ladies as well, when the wine was opened and refreshments served in honor of the innovation.

Manager Capdevielle expresses himself as thoroughly pleased with the "Empire" machine, of which there are but two other sets used in the South, at Richmond and at Roanoke Va., and the other two for the Bee will be in the city in a short while. —Daily States, July 3, 1897.

The New Orleans Bee, the oldest newspaper in the city, and the only daily paper in the South published in the French language, is also one of the most enterprising newspapers. Mr. Armand Capdevielle, the manager, some time ago visited the North and made an inspection of the different typesetting machines in use, with a view of selecting machines best adapted to the needs of the paper. He found the thing he wanted, and yesterday one of the machines was given its first trial at the establishment of the Bee.

The like of this machine has never been seen here. In this pattern the type is set up as in the old way, and the printing is done direct from the type. Two men are required to operate the machine, one man setting the type by means of a key board, while the second man operates the distributor and makes up the galley. Should the machine prove a success others of the same pattern will be set up. —Daily Item, July 3, 1897.

Last night there was quite a jollification in the office of our honored and distinguished French contemporary, the New Orleans Bee, and it was one which marked an important epoch in the history of the venerable journal. The occasion for the gathering of fair women and brave men was the christening of the first "Empire" type setting machine introduced in the Bee office, and beside which three others will soon take their places. Under the careful and business-like management of our friend Mr. Armand Capdevielle, the Bee, one of the most cherished landmarks of old New Orleans, has become a prosperous and enterprising newspaper. We take pleasure in touching glasses with our distinguished contemporary and wishing it an overflowing measure of success. —Daily States, July 3, 1897.

TYPESETTING MACHINES

L'Abelle Equipping Herself With Them.

facturing company, to show the Bee employees how to operate the machines.

Last night Manager Capdevielle assembled a number of his friends together at the Bee office, among whom were a number of ladies as well, when the wine was opened and refreshments served in honor of the innovation.

Manager Capdevielle expresses himself as thoroughly pleased with the "Empire" machine, of which there are but two other sets used in the South, at Richmond and at Roanoke Va., and the other two for the Bee will be in the city in a short while. —Daily States, July 3, 1897.

The New Orleans Bee, the oldest newspaper in the city, and the only daily paper in the South published in the French language, is also one of the most enterprising newspapers. Mr. Armand Capdevielle, the manager, some time ago visited the North and made an inspection of the different typesetting machines in use, with a view of selecting machines best adapted to the needs of the paper. He found the thing he wanted, and yesterday one of the machines was given its first trial at the establishment of the Bee.

The like of this machine has never been seen here. In this pattern the type is set up as in the old way, and the printing is done direct from the type. Two men are required to operate the machine, one man setting the type by means of a key board, while the second man operates the distributor and makes up the galley. Should the machine prove a success others of the same pattern will be set up. —Daily Item, July 3, 1897.

Last night there was quite a jollification in the office of our honored and distinguished French contemporary, the New Orleans Bee, and it was one which marked an important epoch in the history of the venerable journal. The occasion for the gathering of fair women and brave men was the christening of the first "Empire" type setting machine introduced in the Bee office, and beside which three others will soon take their places. Under the careful and business-like management of our friend Mr. Armand Capdevielle, the Bee, one of the most cherished landmarks of old New Orleans, has become a prosperous and enterprising newspaper. We take pleasure in touching glasses with our distinguished contemporary and wishing it an overflowing measure of success. —Daily States, July 3, 1897.

TYPESETTING MACHINES

L'Abelle Equipping Herself With Them.

To keep abreast of the times in modern journalism and that nothing might be lacking in the way of the latest and most up-to-date facilities for getting out a newspaper, the New Orleans Bee, that old and eminently respected French newspaper and friendly contemporary, has fitted itself out with that indispensable adjunct to the modern newspaper, the type setting machine, and last night celebrated the christening of the first they will operate.

The enterprising manager of the Bee, Mr. Armand Capdevielle, went over the field, and decided that the Empire typesetting machine suited his needs best, placed his order, and about a month ago the first device put in its appearance and was put together and set up by Messrs. R. M. Henry and George Matthews, who came here at the instance of the manu-

facturing company, to show the Bee employees how to operate the machines.

Last night Manager Capdevielle assembled a number of his friends together at the Bee office, among whom were a number of ladies as well, when the wine was opened and refreshments served in honor of the innovation.

Manager Capdevielle expresses himself as thoroughly pleased with the "Empire" machine, of which there are but two other sets used in the South, at Richmond and at Roanoke Va., and the other two for the Bee will be in the city in a short while. —Daily States, July 3, 1897.

The New Orleans Bee, the oldest newspaper in the city, and the only daily paper in the South published in the French language, is also one of the most enterprising newspapers. Mr. Armand Capdevielle, the manager, some time ago visited the North and made an inspection of the different typesetting machines in use, with a view of selecting machines best adapted to the needs of the paper. He found the thing he wanted, and yesterday one of the machines was given its first trial at the establishment of the Bee.

The like of this machine has never been seen here. In this pattern the type is set up as in the old way, and the printing is done direct from the type. Two men are required to operate the machine, one man setting the type by means of a key board, while the second man operates the distributor and makes up the galley. Should the machine prove a success others of the same pattern will be set up. —Daily Item, July 3, 1897.

Last night there was quite a jollification in the office of our honored and distinguished French contemporary, the New Orleans Bee, and it was one which marked an important epoch in the history of the venerable journal. The occasion for the gathering of fair women and brave men was the christening of the first "Empire" type setting machine introduced in the Bee office, and beside which three others will soon take their places. Under the careful and business-like management of our friend Mr. Armand Capdevielle, the Bee, one of the most cherished landmarks of old New Orleans, has become a prosperous and enterprising newspaper. We take pleasure in touching glasses with our distinguished contemporary and wishing it an overflowing measure of success. —Daily States, July 3, 1897.

TYPESETTING MACHINES

L'Abelle Equipping Herself With Them.

Jeunions espagnols..... \$15 40p 15 00  
25 paquets espagnols..... \$2 30  
74 ggrs sucre..... \$7 90  
Arzout mullie américaine, par  
\$9 50  
Jolie maitresse..... Nominax  
Sole maitresse..... Nominax  
Sole maitresse..... Nominax  
Sole maitresse..... N